

Dossier artistique
Sébastien Normand

Sélection et extraits de travaux

Sébastien Normand

Dans mes travaux je cherche à tisser des liens entre le territoire, sa genèse et ses occupants. Mes photographies sont réalisées dans des temps longs. Elles nécessitent : repérages, préparations et conceptions des processus d'enregistrement. Chaque image est un engagement dans son sujet et son mode de fabrication. Mon engagement physique, doublé d'une quête métaphysique, me permet de recomposer le millefeuille constitutif du paysage.

Ce dossier présente des travaux photographiques sous forme d'extraits, et des petits morceaux de collaborations.

PAGE 5 « Vérité en deçà, ... , et au delà ? » 2015 à 2023

« Vérité en deçà, ... , et au delà ? » est une exploration visuelle du massif des Pyrénées me permettant d'interroger sensiblement différentes modalités de représentations résonnant dans ces montagnes. C'est un travail personnel en cours d'achèvement que j'ai développé dans la durée, entre 2015 et 2023. Lors de mes séjours dans ces montagnes, mon rythme de production est d'environ une image par vingt-quatre heures. La conception du livre est en cours avec mes éditeurs Départ pour l'image (Milan). Et la recherche de diffuseurs de formes exposables commence.

PAGE 25 « Périgée au Frioul » 2011 à 2016

Pour « Périgée au Frioul », le dispositif d'enregistrement imaginé imposait une production raisonnée de photographies qui s'est conclu par des images rares : dix-sept en cinq années. Huit de ces photographies sont dans des collections privées, et trois photographies ont été acquises par le Musée Nicephore Niepce.

PAGE 31 « Des courbes de choses invisibles. » 2004

Lors de ce retour dans les paysages qui m'ont vu naître j'ai cherché les choses et les atmosphères qui ont participé à la fabrication de mon regard. Comment le sens de la vue complète ses caractéristiques physiologiques par des sensibilités additionnées et construites . Ce travail a été pour moi l'occasion de fabriquer un sténopé 20*25 et de tester des temps d'enregistrements longs sur des supports polaroids en dehors des limites de réciprocité de ces émulsions.

PAGE 35 « Exodus Faces » 2011 à 2012

Partir de ressentiments entendus et adressés à une population de personnes dont le déplacement se justifie par un climat plus accueillant. Chercher dans la presse locale des faits associés à : «la maison des anglais», trouver des textes sur les origines historiques (XIV^e siècle) de la toponymie actuelle : «Château des anglais», rencontrer des anglos-axons, explorer le territoire, raconter l'intention. Puis les échanges conduisent à la réalisation d'une photographie. Le dispositif est volontairement très visible, comme pour mettre en scène l'acte photographique.

PAGE 39 « Adolescences » 2020 , en cours

Mi-enfant, mi-adulte, en même temps ni enfant ni adulte, l'adolescence ainsi nommée par les sociologues occidentaux est cette période de transition entre deux âges de la vie. L'adolescent.e se situe dans un état d'irresponsabilité provisoire, dans une sorte de no man's land social, nous dit Pierre Bourdieu. Et c'est dans cet entre deux qu'ils et elles occupent des espaces publics pour y faire groupe, pour y affirmer socialement des existences en questionnement.

Quels sont ces espaces transitoires, qu'ils soient réels ou virtuels ? Pourquoi choisissent-ils ces lieux ? Qu'y fabriquent-ils ? Des actes transgressifs ? Les prémices d'une conscience politique ? Se livrent-ils à l'ennui ? Comment occupent-ils ces espaces ?

La diffusion de ce travail de théâtre associe dans l'espace public exposition et spectacle.

PAGE 43 « Un Trajecto Iberico » 2005 - montage 2016

La traversée estivale du territoire espagnol par une population d'origine marocaine vivant en Europe et se rendant au Maroc pour les vacances, pour retrouver la famille, visiter des amis, ressentir le pays d'origine. Le sujet est vaste. Comme souvent l'enjeu de ce type d'approche documentaire est d'échapper à l'impossible exhaustivité pour s'attacher à des possibles sensations communes. Les histoires des voyages des familles rencontrées sur la route sont enregistrées. Ces personnes dont je trouble la pause, se prêtent au jeu de la pose pour la photographie de groupe à la chambre. Enfin les paysages «symboliques» qu'ils m'ont partagés sont captés comme si ils étaient vus depuis l'habitable, avec l'imprécision du sténopé.

PAGE 50 « Entropic Now » 2019 , en cours

« De premiers clichés issus de ces rencontres préliminaires ont d'ores et déjà été édités et imprimés par le photographe. Sébastien les sort d'une grande pochette, les étale sur la grande table de la salle de réunion. On raconte alors l'histoire de ces jeunes, les circonstances de la rencontre et du shooting : la rencontre inopinée avec des dealers de la Monnaie, le thé à la menthe offert dans le jardin de la mère d'un apprenti désamunteur, la danse extatique d'une jeune étudiante. Puis on réfléchit aux jeunes avec qui l'on voudrait poursuivre le travail lors du tournage à venir, on imagine ce qu'ils ont à nous dire, leur disposition et leur envie à le faire. On rêve ensuite à des installations photographiques en espace public, à Romans comme à Valence : sur les barrières d'un chantier, sur la façade d'une ancienne usine bordant un rond-point trop fréquenté.»

Extrait d'un texte de Martin Givors Anthropologue, chargé de recherches au FNRS, projet Post Doctoral.

C'est avec l'anthropologue Martin Givors et le chorégraphe Christophe Haleb, que nous avons construit des situations pour fabriquer des images d'une jeunesse dont les corps se meuvent dans la ville. Les photographies seront collées sur les façades de la Scène de Musiques Actuelles et sur les murs de deux lycées de la ville.

PAGE 51 « 1000 années et puis une heure » 2000

Changer de millénaire, écrire une date, enregistrer sa lumière. Jouer de l'éthymologie du médium. Tourner en rond dans ce panoramique circulaire. En Aveyron, sur le causse Comtal, je réalise 10 photographies le 31 décembre 2000 lors de la dernière heure de lumière solaire du millénaire. Calculer les angles, des temps de poses, des profondeurs de champs. Tous ces chiffres techniques sont autant invisibles que la date de réalisation de ce groupe d'images. Ces nombres participent ici ensemble dans cette photographie au simple symbole d'une passion indicible.

Cette parcimonie dans la production me permet de me sentir juste dans les quantités (matériaux, déplacements, images...) c'est surtout pour moi la nécessité de prendre le temps de la réflexion préalable à la fabrication de nouvelles photographies.

PAGE 52 Conclure

Une sensation de disparition émane de ce bout de terre résistant à la crue du Rhône.
Une image d'un moment symbolisant un afflux d'informations qui irriguent les éléments visibles d'existences possibles.

Je suis parcimonieux dans ma production pour être juste dans les quantités (matériaux, déplacements, images...).
Il est pour moi nécessaire de prendre le temps d'une réflexion préalable à la fabrication de nouvelles photographies.

Vérité En Deça, ... , Et Au Delà

Une traversée photographique des Pyrénées, 2015 - 2023

Vérité En Deça, ... , Et Au Delà, est un cheminement photographique de part et d'autre de la ligne frontalière des Pyrénées. Depuis 2015 je développe au cœur de ces massifs deux principales séries d'images : *Domaines lunaires* et *Cabanes*. Pour *Domaines Lunaires* je photographie des paysages artificialisés par les infrastructures de stations de ski. L'image est enregistrée durant une nuit entière de pleine lune. Les points de vue, souvent hors sentier, impliquent un engagement physique pour monter le matériel et passer une nuit en montagne : la chambre photographique, le nécessaire de bivouac, l'eau et les vivres.

Dans *Cabanes*, je transforme des cabanes de bergers en sténopé. Les murs sont blanchis avec un lait de chaux projeté, les ouvertures sont opacifiées avec de la bâche agricole noire. Un trou de quelques millimètres de diamètre permet la projection de l'image sur l'architecture intérieure de ces abris vernaculaires. J'enregistre cette projection à la chambre photographique. Ces cabanes, cameras obscura temporaires, sont également mes chambres pour une nuit.

Le fil conducteur de ce travail est la relation de l'homme à ces espaces de montagnes, comment il les occupe et les représente ? Nourri par une vaste enquête documentaire entremêlant histoire, littérature, géographie et politique ; au rythme d'une photographie toutes les vingt-quatre heures, je m'attache à faire apparaître des images invisibles que seul le dispositif photographique peut donner à voir.

Guidé par les réflexions d'Yvan Droz et de Valérie Miéville-Ott dans leur ouvrage *Polysémie du paysage*, ce travail se développe le long des différents versants de l'anthropologie du paysage.

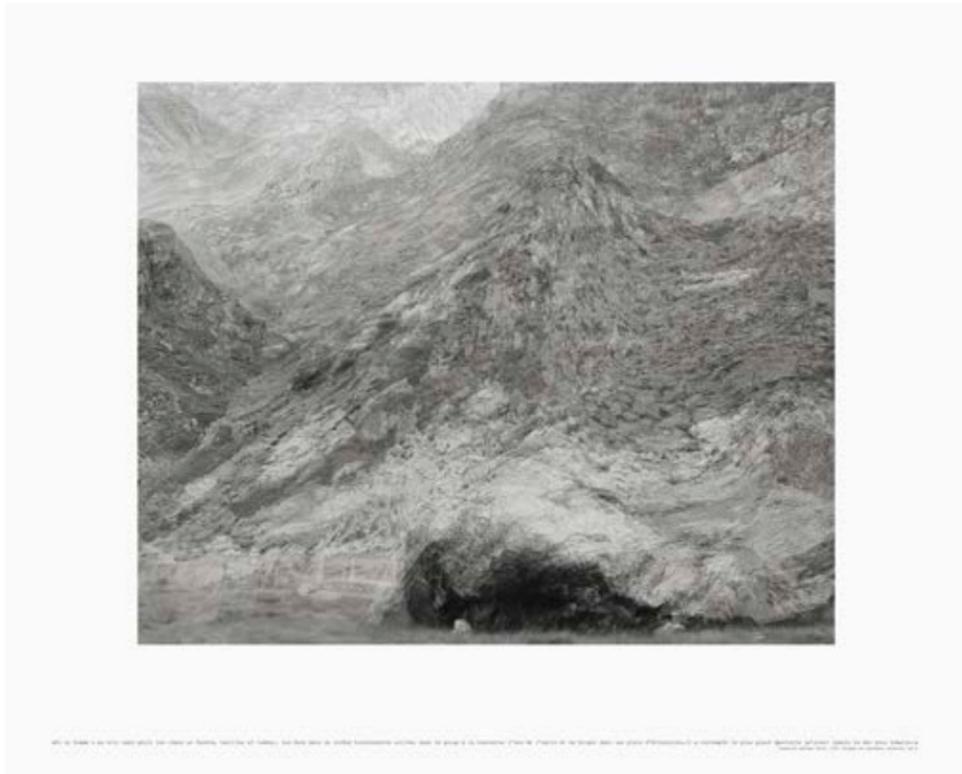
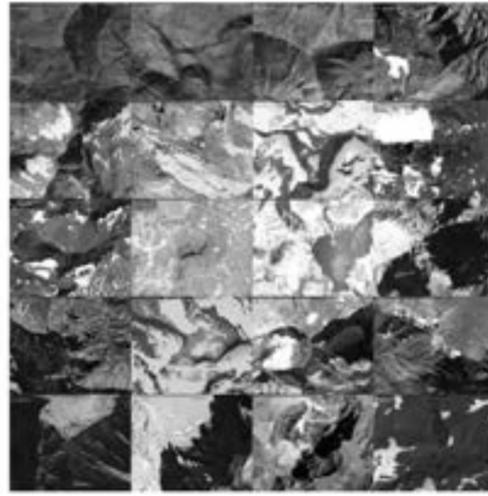
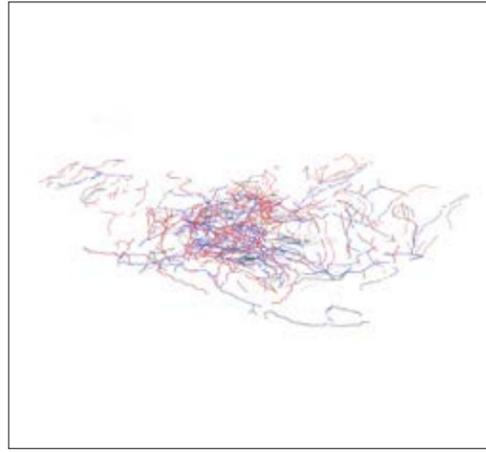
Les auteurs font intervenir la notion d'*intervisibilité* : « un espace virtuel, un modèle construit à partir de données objectives qui n'existe pas indépendamment du regard, lui-même modélisé ». Ces outils qui sont indispensables à la préparation et au repérage de mes prises de vues, englobent également tout le questionnement sur l'équilibre entre représentation objective et interprétation sensible. Cette relation au réel est présente dès le titre *Vérité En Deça, ... , Et Au Delà* qui prend sa source dans une citation de Pascal : "*Vérité en deçà des Pyrénées, mensonge au delà*". « Et Au Delà » ? est l'interrogation qui irrigue l'ensemble de cette traversée photographique.

Voir l'invisible, compléter le récit des images non réalisées, relier les photographies et les documents collectés sont les enjeux de cette dernière phase de travail pour clôturer ce long cheminement.

Vérité En Deça, ... , Et Au Delà

PLANCHE 01 une enquête en images

- Paysage pratiqué, **Un cosmonaute du paysage**, Polaroid 20*25 Aragnouet août 2015.
- Paysage politique, **Sur la piste RVB**, superposition des plans des pistes des stations photographiées, sérigraphie 2023
- Paysage naturalisé, **Carnets de Jean Arlaud**, Musée Pyrénéen, Lourdes, septembre 2017
- Paysage naturalisé, **Cri Lunaire, 7'03''**, Film composé de 174 images capturées des nuits de pleine lune sur la webcam du Pic Du Midi de Bigorre 2019.
D'après *La Rumeur dans la montagne* de Maurice Renard, 1921. Création sonore en cours
- Paysage naturalisé, **Montagne maquette**, Office de tourisme de Laruns, septembre 2017
- Intervisibilité, **20 sommets des Pyrénées**, Assemblage des vues zénithales des 20 principaux sommets des Pyrénées
2016
Source :
- GoogleEarth
- Intervisibilité, **La lune**, Reproduction d'une carte postale ancienne, La lune photographiée depuis l'observatoire astronomique du Pic Du Midi de Bigorre 1961,
- Collection personnelle
- Paysage naturalisé, **Chaos**, Cabanes Aygues Tortes, pied du pic Schrader, juillet 2017.
«Si un homme a pu voir sans périr les cimes se fendre, vaciller et tomber, les deux mers de roches bondissantes arriver dans la gorge à la rencontre l'une de l'autre et se broyer dans une pluie d'étincelles, il a contemplé le plus grand spectacle qu'aient jamais eu des yeux humains.»
Hippolyte Adolphe Taine, 1858, Voyages aux Pyrénées, Hachette, Paris
- Paysage pratiqué, **Chambre pour la nuit**, Cabane d'Ourtiga, septembre 2017
- Paysage remémoré, **Diptyque Pic de Hourgade**, Cabane d'Ourtiga, septembre 2017
- Paysage naturalisé, **Fresque**, Auberge du Moudang, juillet 2016





Paysage pratiqué
Domaine lunaire
Gavarnie Juillet 2016



Paysage pratiqué
Domaine lunaire
Ordino Arcalis Août 2020



Paysage pratiqué
Domaine lunaire
Piau Engaly Septembre 2015



Paysage pratiqué

Cabane

Juillet 2016



Paysage pratiqué
Cabane
Août 2020



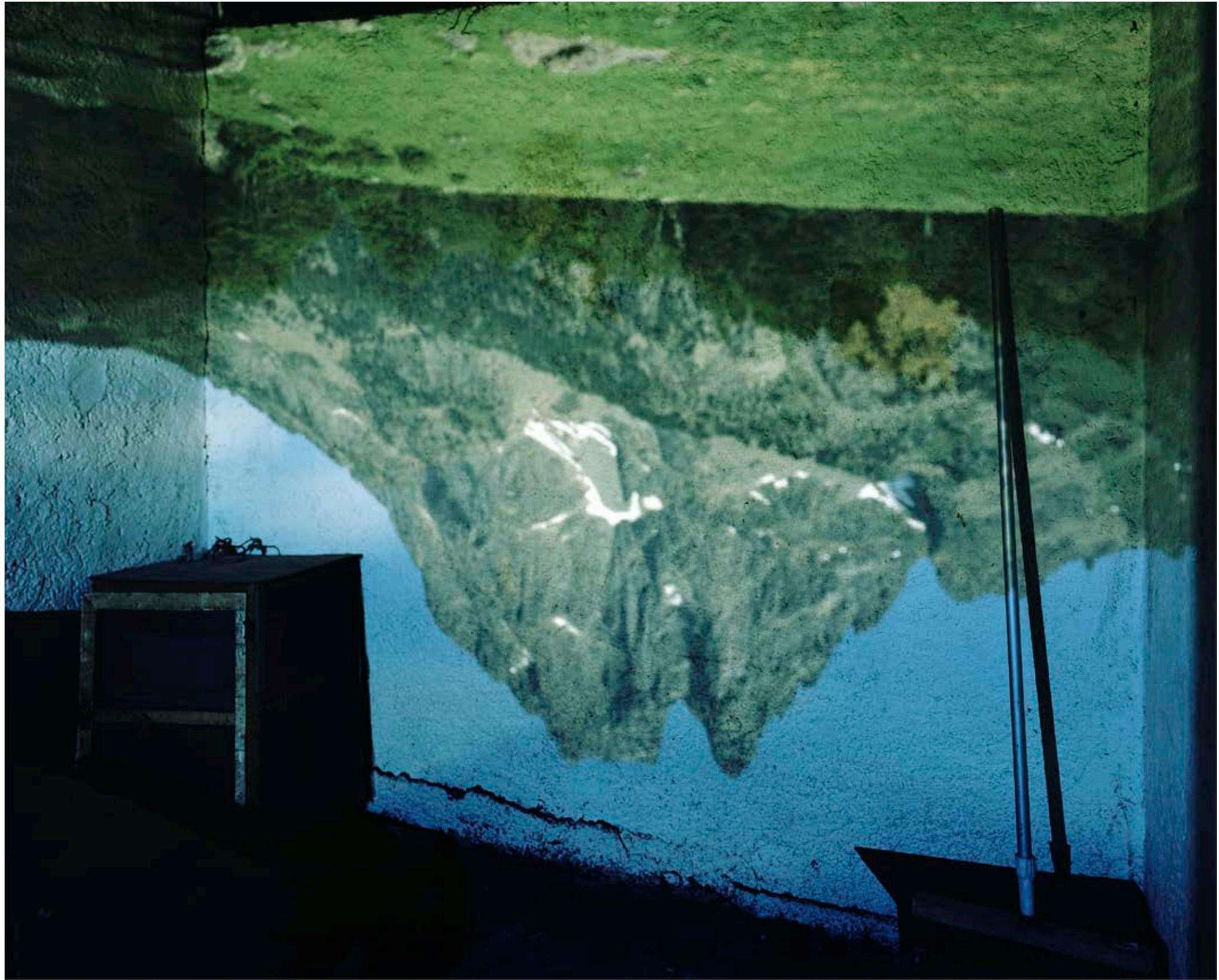
Paysage pratiqué

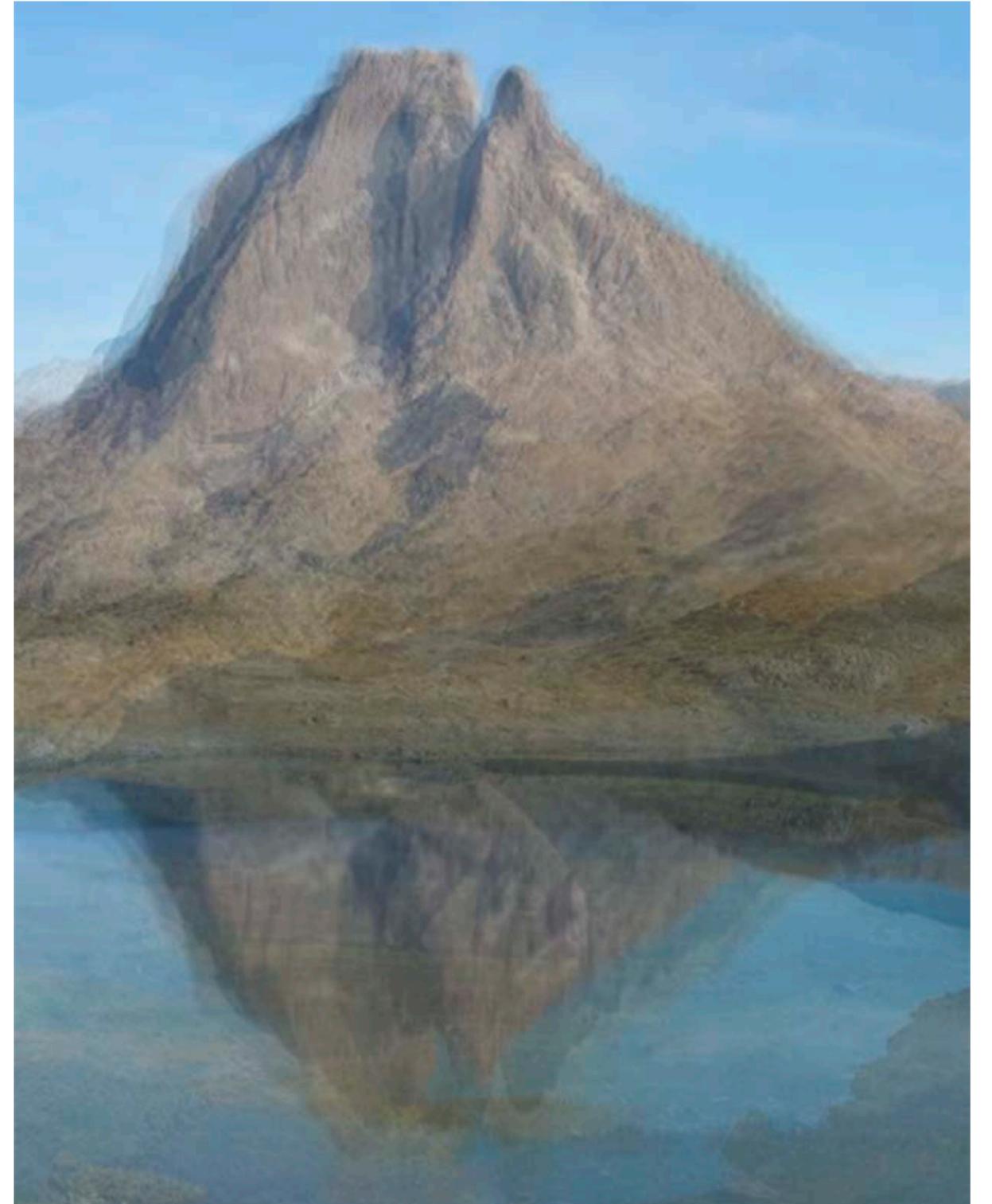
Cabane

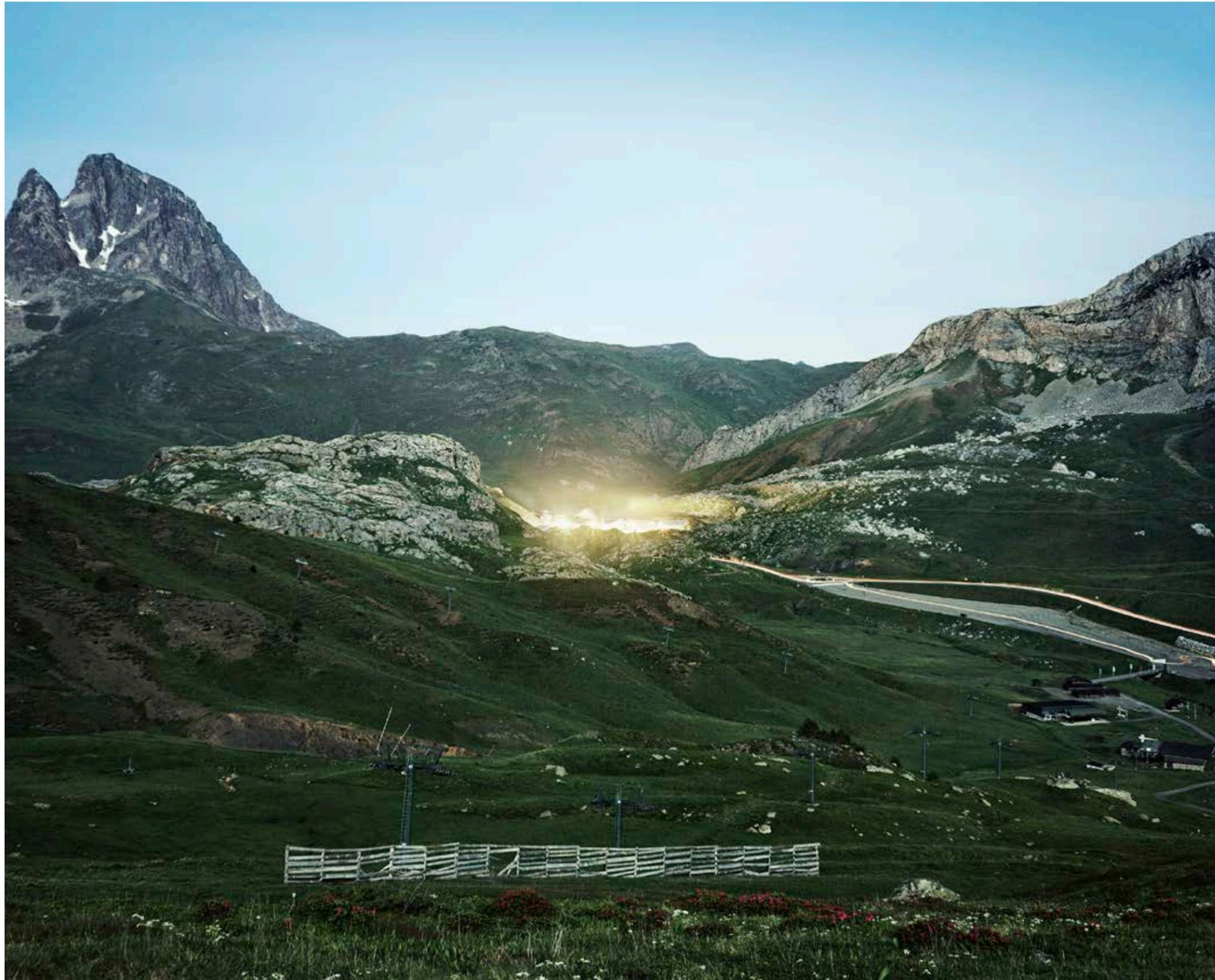
Juillet 2017

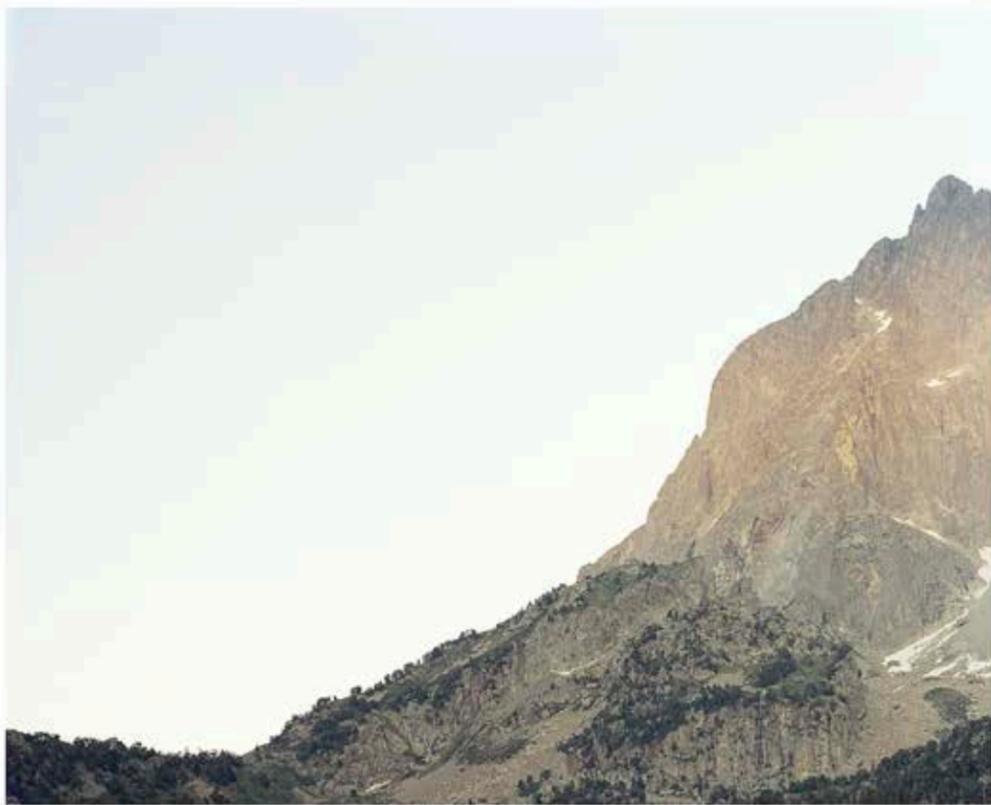
OSSAU, épuiser le motif

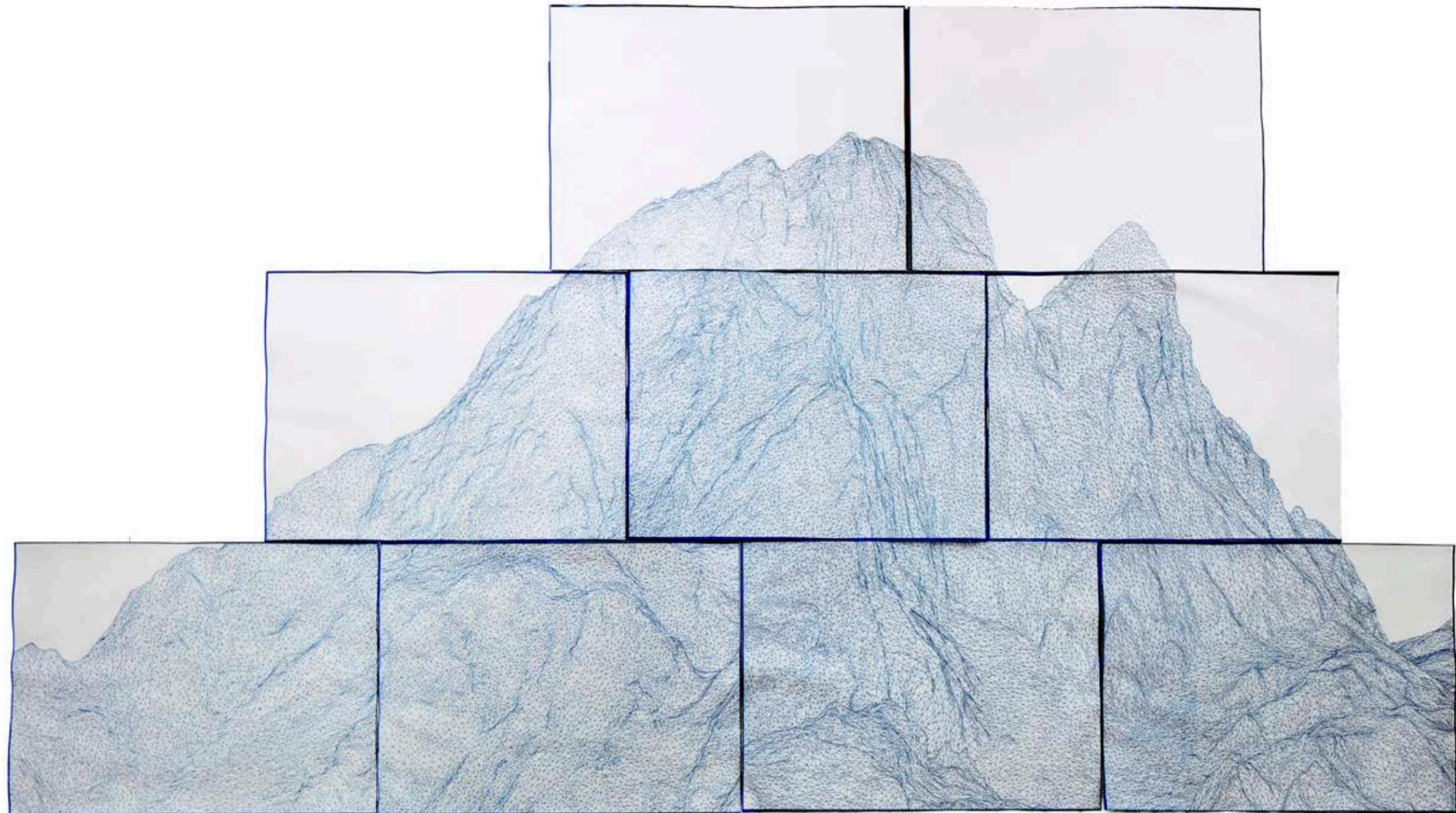
- P 15, Paysage pratiqué, ***Cabane***, Projection d'une image sténopé du Pic du midi d'OSSAU sur les murs de la Cabane du Col Long d'Ayous d'en bas, Juin 2017
- P 16, Paysage remémoré, ***Ossau - 1982*** Photographie d'une diapositive projetée Juillet 2020 ©Claude Normand (06-03-1949 // 30-03-2020)
- P 16, Paysage naturalisé,* ***Ossau rémanence***, 11 images prélevées sur Instagram, et superposées, Juin 2018
- P 17, Paysage pratiqué, ***Domaine lunaire***, Station de Formigual, Col du Portalet, Pic du Midi D'OSSAU Juin 2017
- P 18, Paysage pratiqué,* ***4 morceaux d'Ossau***, Juin 2017
- P 19, Intervisibilité, ***Ossau cyanotype***, 9 formats 80*60 cm (335*190 cm encadrés) Septembre 2021
(négatif composé de 256 images capturées sur une modelisation 3D (Source : ScketchFab))





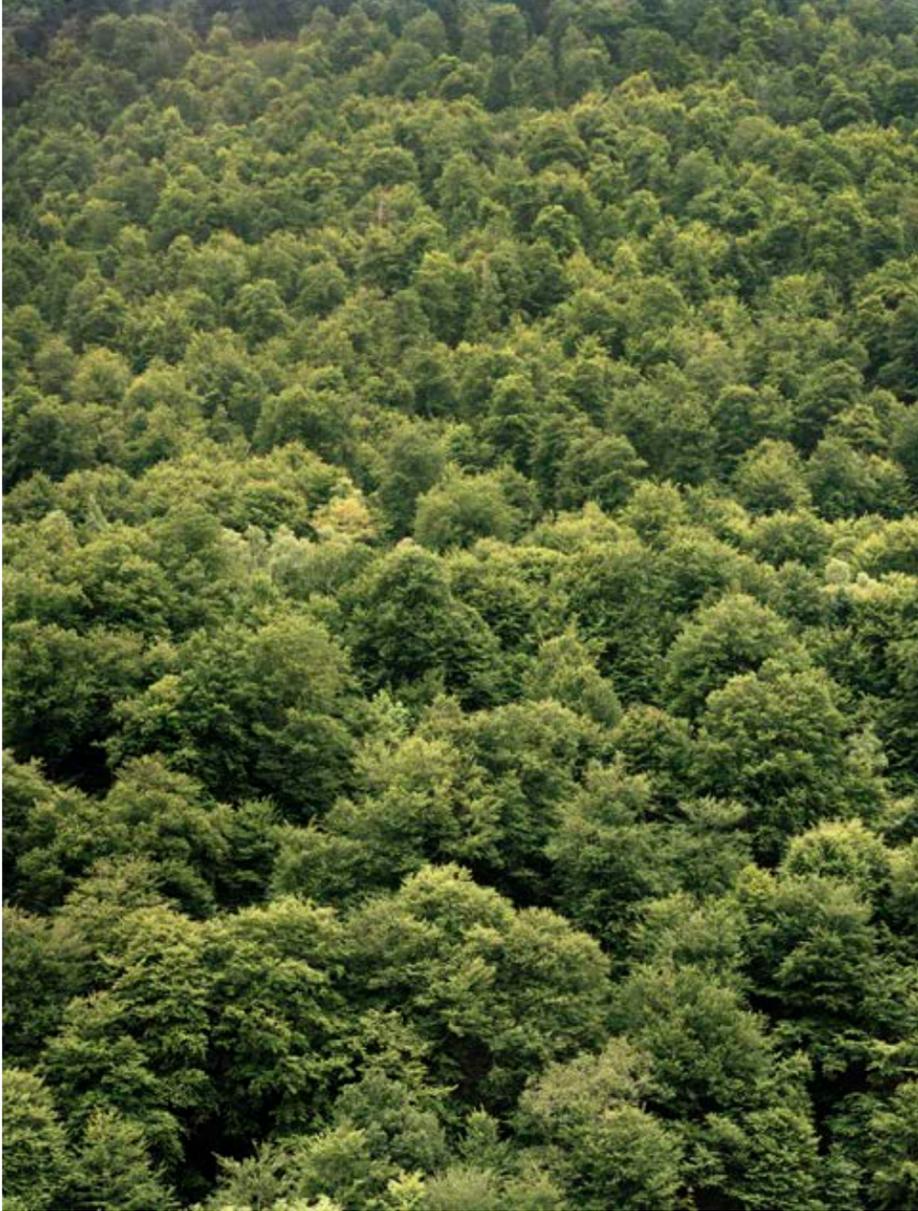




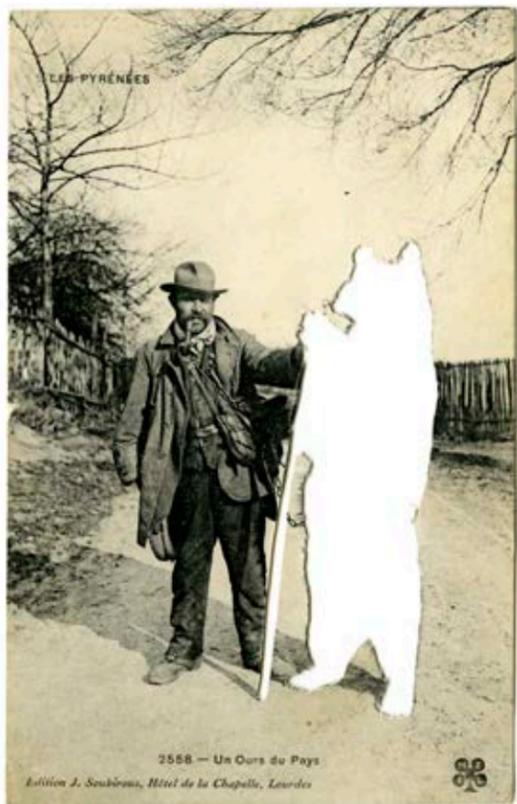
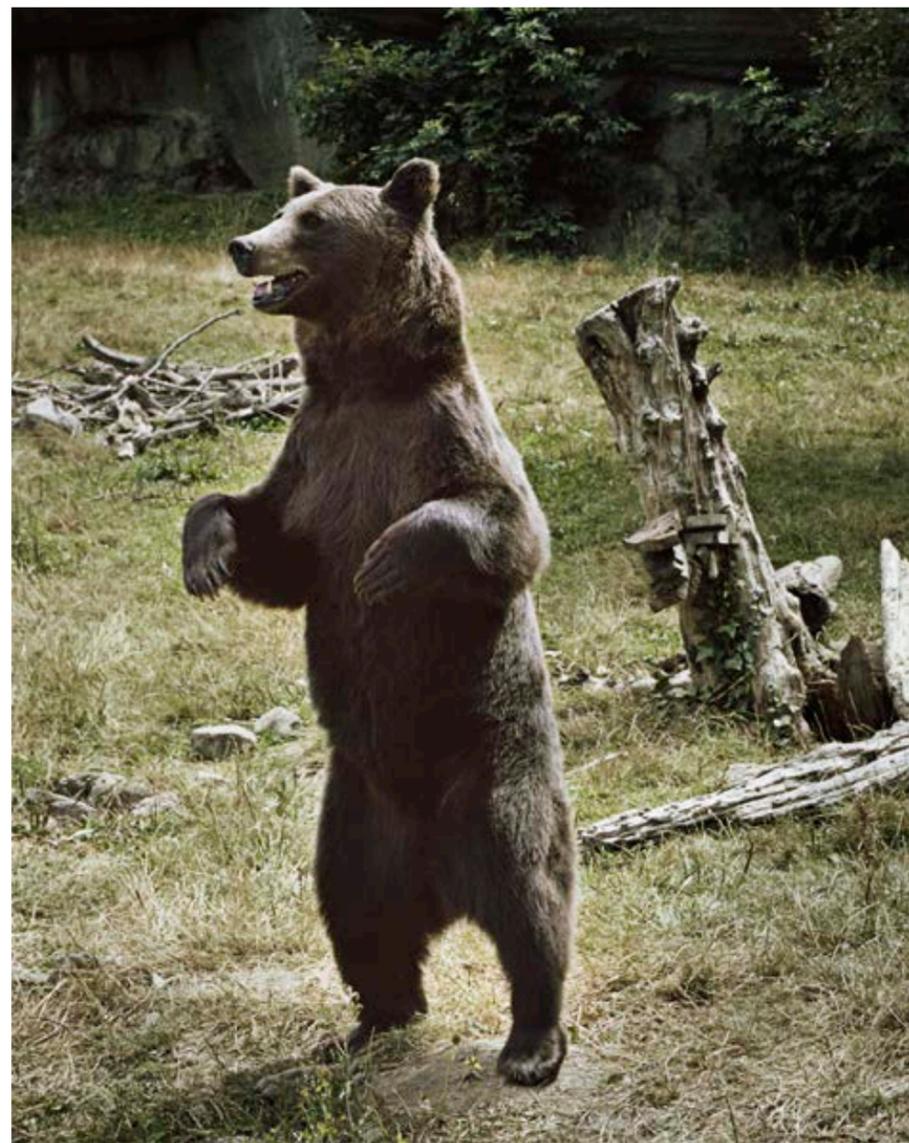


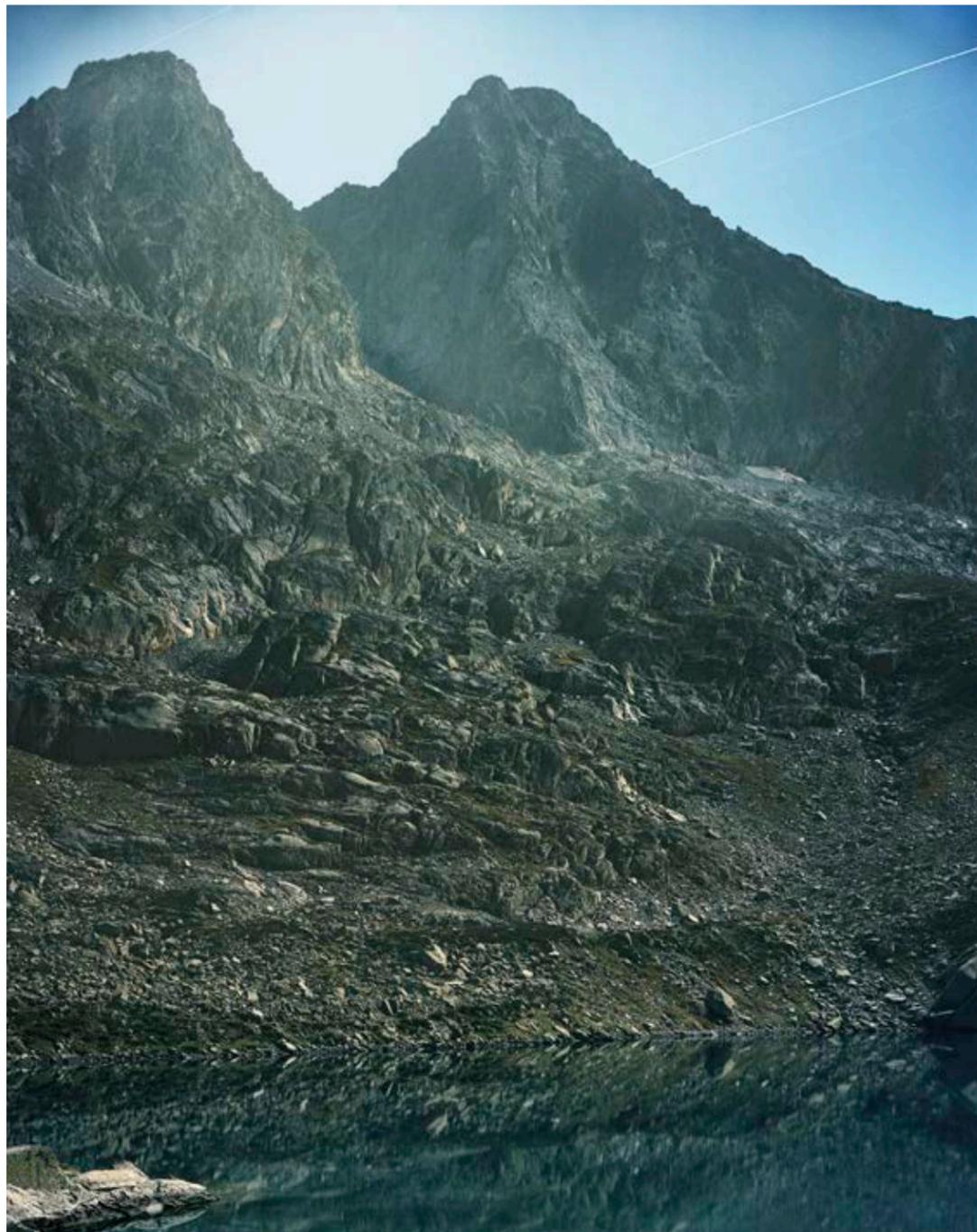
L'OURS, figure invisible?

- P 21, Paysage politique, ***Où est Martin?***, Melles (premier site de réintroduction de l'ours), Juillet 2017
- P 21, Paysage remémoré, ***symbolique***, Ours Ecole de Ski Français Le Mourtiis, Août 2020
- P 22, Paysage politique, ***Réintroduction***, 8 images d'ours à l'échelle 1, Vallée du Lutour, Juillet 2021
- P 23, Paysage naturalisé, ***Montreurs d'ours extraits***, Carte Postale ancienne découpée, Mai 2018
- P 23, Paysage politique, ***Ours captif***, image d'ours, Juillet 2016
- P 23, Paysage naturalisé, ***L'Ours mythique***, les mythes de la jeune fille et l'ours, Août 2020









Balaïtous et Pelvoux, Hommage aux *Géodésiens*, Octobre 2017 et Mai 2021

Les géodésiens : militaires ingénieurs et cartographes, ils réalisent à partir de 1824 la triangulation pour la cartographie des Pyrénées depuis le sommet du Balaïtous qui est le point de référence (Le Pelvoux est le sommet de référence pour la cartographie de la chaîne des Alpes).

Périgée au Frioul.

Des nuits insulaires 2011 à 2015



On n'entend pas d'oiseaux parmi ces pierres, seulement, très loin, des marteaux.

Oiseaux, fleurs et fruits. Jaccottet, Airs, 1961-64.

De temps à autre, il nous est donné, par on ne sait quelle grâce, de retrouver nos sens. Ce sentiment d'une durée absolue où tout s'étire n'a rien à voir avec la paralysie. Il s'apparente à une langueur qui nous rattache à ce que l'existence a de plus profond. Qui n'a connu cet instant face à la mer?
Entre mélancolie et bonheur profond, nous ne pouvons choisir.

D'un seul coup, d'un seul, en contemplant les roches au lointain, la conscience de ce moment envahit tout. Dans la lumière continuellement changeante de la nuit, l'astre nocturne fige l'eau, la livrant minérale au regard. Rien ne se sépare de rien. La roche, elle, peau de serpent, se répand dans une matière pâteuse et enveloppante. A l'écoute des temps géologiques, la photographie tente de rétablir des liens entre l'homme et les éléments. Elle emprisonne toute chose dans une matière unique, marbrée.

Dans ces scènes interchangeables coexistent et se fondent temps et matière.

La Genèse gratifie la terre de deux lampadaires !

Faisant face aux îles du Frioul, Sébastien Normand s'abandonne à la nuit illuminée par le «grand luminaire».

L'essence même de la lumière lunaire s'affranchit du rayonnement solaire. Longtemps on a conjecturé sur les vertus supposées de la lueur nocturne. Absorbant les rayons du soleil, la Lune la stocke en quantité ! Elle n'est pas un simple reflet mais une source d'énergie propre. Considérant les lendemains avec indifférence, ne souhaitant que les émissions sélènes, le photographe charge les images d'une énergie diffuse et uniforme. Cet événement d'un temps qui laisse si peu de place aux traces futiles fait de la prise de vue un moment contemplatif. Le photographe nous restitue le monde sous sa forme phénoménale. Dans ce que l'œil peut saisir, les temps antédiluviens ressortent sur des fonds presque monochromes, entre bleus et gris. L'appareil ne craint pas d'affronter la nuit habitée par des choses invisibles à la lumière diurne. Les variations d'intensité de cette lueur sont des indices de mesure d'un temps hors de l'histoire.

Sous l'influence de la lune, ce n'est pas seulement le regard qui se modifie mais la conscience de la modification des choses.

Le photographe se concentre lors de ses excursions sur les réactions optiques des éléments sous l'effet de cet étrange bombardement. Il s'intéresse plus précisément aux zones de contact, aux moments de jonction entre la surface unie de ce bleu et ces rocs grisâtres. Partant de cette composition visuelle simple, il enregistre l'uniformisation de la matière en une gamme chromatique aux contrastes délicats. Au spectateur de percevoir les dissemblances et les similitudes entre les multiples nuances de textures. En ne se référant plus, en aucune manière, à l'espace historique, la Méditerranée, la série monochrome enregistre la disparition du fragment sans relief.

Les îles, ces formes statiques aux limites du fantastique, relient le bas et le haut. On pourrait se laisser aller et renouer avec les vieux principes romantiques. Mais le photographe est inquiet, loin de la fascination pour les petits effets poétiques du paysage, il nous fait voir diverses traces de l'activité humaine : des forts, du militaire et du carcéral. Ce monde minéral s'ouvre vers les enfers, vers le néant du monde des ombres.

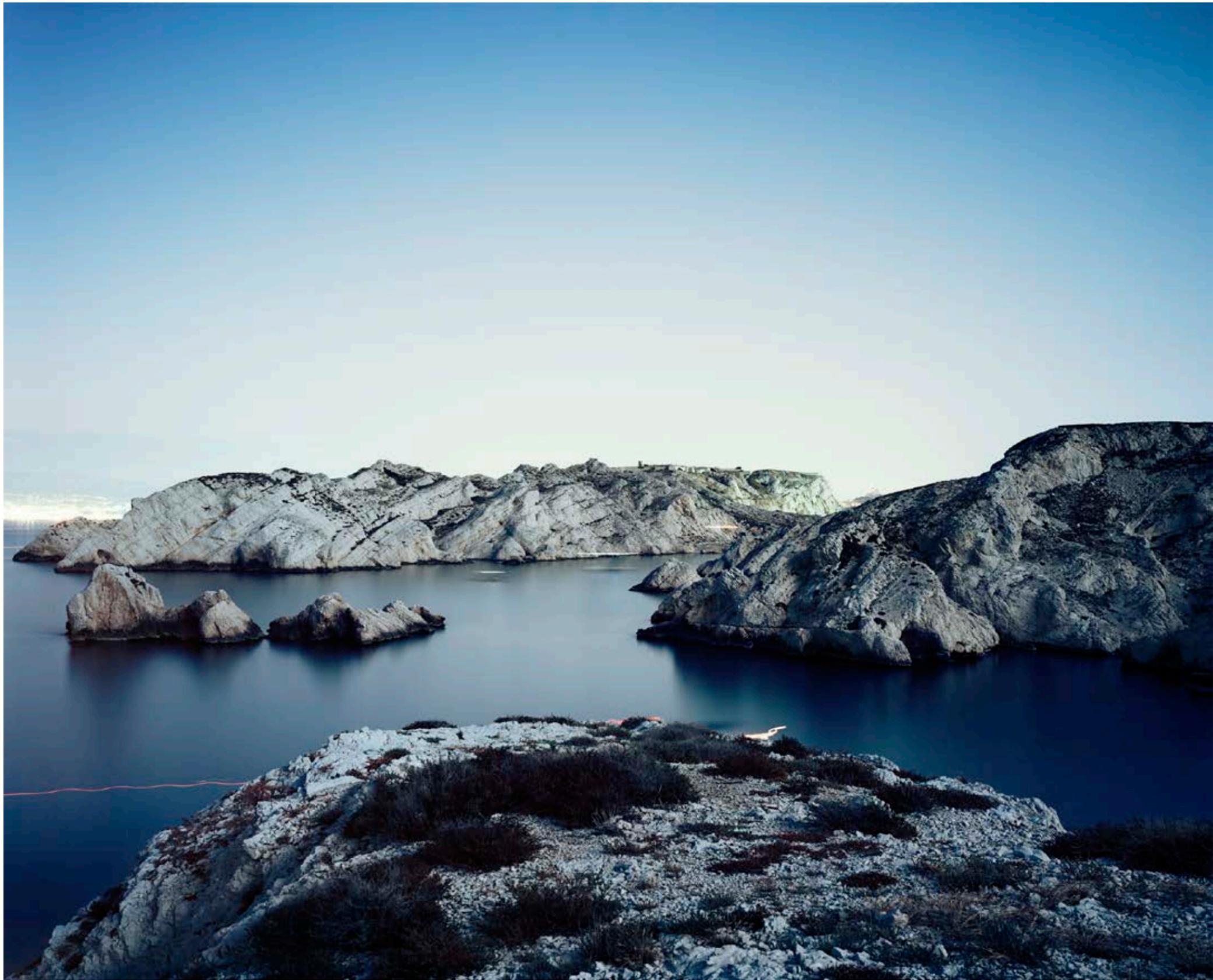
La photographie à cet instant n'est plus l'analogue de la nature. Elle a converti physiquement la luminosité en impressions dantesques.

Voilà pourquoi la fusion des rochers et de la mer dessine un territoire d'instant à la fois intemporels et immobiles. La roche et l'eau ici, nous rendent à ce que nous sommes, une manifestation de quelque chose qui nous dépasse. La photographie établit une porte d'entrée vers le sensible, entre joie profonde et anxiété.

Des lignes subtilement enregistrées, de couleur rouge comme du mercure, assurent la présence des hommes. Leurs gestes ne sont plus que des stries mécaniques. La vie se fige neutralisée par l'eau et emprisonnée dans la pierre. Ces empreintes, on ne sait de quoi elles sont faites. Juste avant l'oubli, elles témoignent de passages et de flux.

Les images captent, là encore, la confrontation de deux mondes et de deux temporalités réunies. Les actes des humains, à peine visibles, en regard des matières premières apparaissent pour ce qu'ils sont ; de peu d'importance.

Mais ces espaces réels illuminés par la lune, entre sublime et désastre, font surgir en nous le sentiment d'apercevoir la représentation de l'immatériel et de l'explicable.





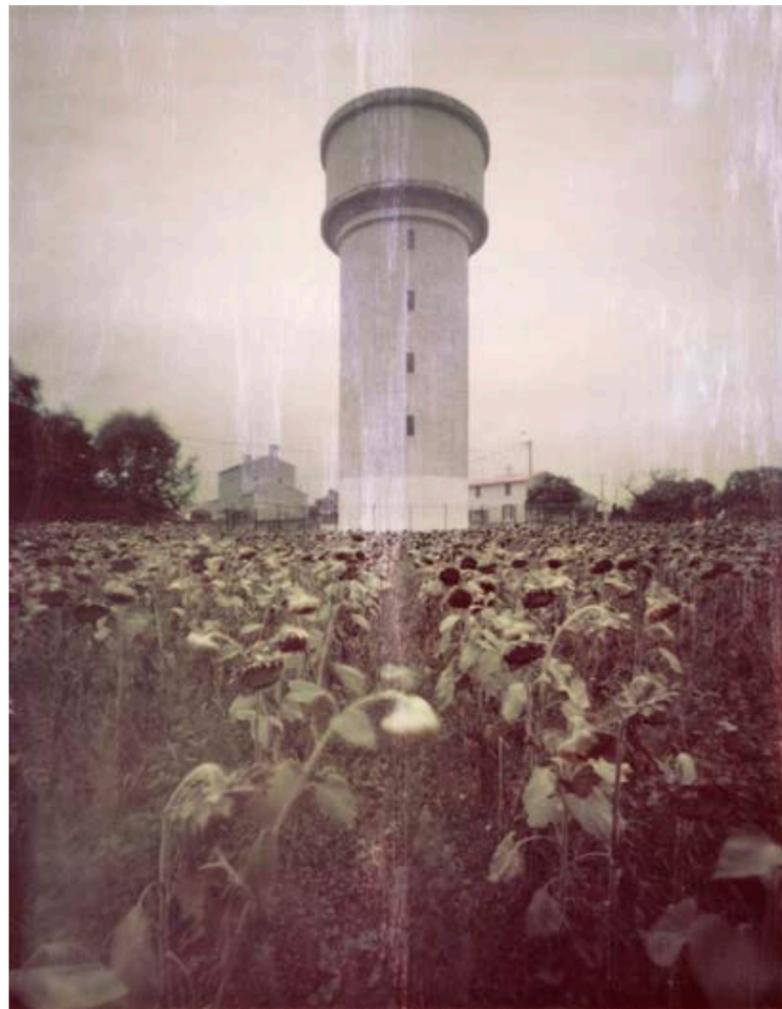




Des courbes de choses invisibles.

Confrontation aux souvenirs des décors d'une prime enfance.

Production Villa Pérochon CACP, Niort, 2004.









Exodus Faces.

Présences anglosaxonnes dans le département du Lot. Étés 2011 et 2012.

Documentation, enquête, recherche, rencontre.

Chambre photographique 20*25 sur support à développement instantané (Polaroid)
éclairage au flash alimenté sur secteur. Travail personnel inachevé.









Adolescences Fiction photographique *In Situ*

Instantané contextuel pour l'espace public, *Adolescences* explore les espaces de la jeunesse. Comment les adolescent·e·s occupent-ils-elles les espaces ? Pourquoi choisissent-ils-elles certains lieux ? Qu'y fabriquent-ils-elles ?

Avec la Compagnie sous X :

Autrice, metteuse en scène : Alix Denambride

Auteur, photographe : Sébastien Normand

Dramaturge : Manon Worms

Chorégraphe, direction d'acteurs : Julie Lefebvre

Créatrice sonore : Chloé Despax

Scénographe : Juliette Morel

Costumière : Vérane Mounier

Concepteur du dispositif sonore : Étienne Démoulin

Régisseur général : Alban de Tournadre

Chargée de diffusion : Laure Chassier

Administratrice, chargée de production : Léa Jousse

Avec Lysandre Korelis, Suzanne Dubois et Simon Peretti









Un Trajecto Iberico

Film de photographies.
LIEN : <https://vimeo.com/198232903>



Sensations de la traversée de l'Espagne par les MRE (marocains résidents en Europe).

Pour ces «vacances en origines» les portraits sont réalisés à la chambre sur les aires d'autoroute entre Irún et Algeciras, les paysages racontés lors de ces rencontres sont captés avec un sténopé le long de cet itinéraire.

Prises de vues et enregistrements été 2005. Écriture, création sonore et montage 2016. Produit avec le soutien de la Fondation de France.

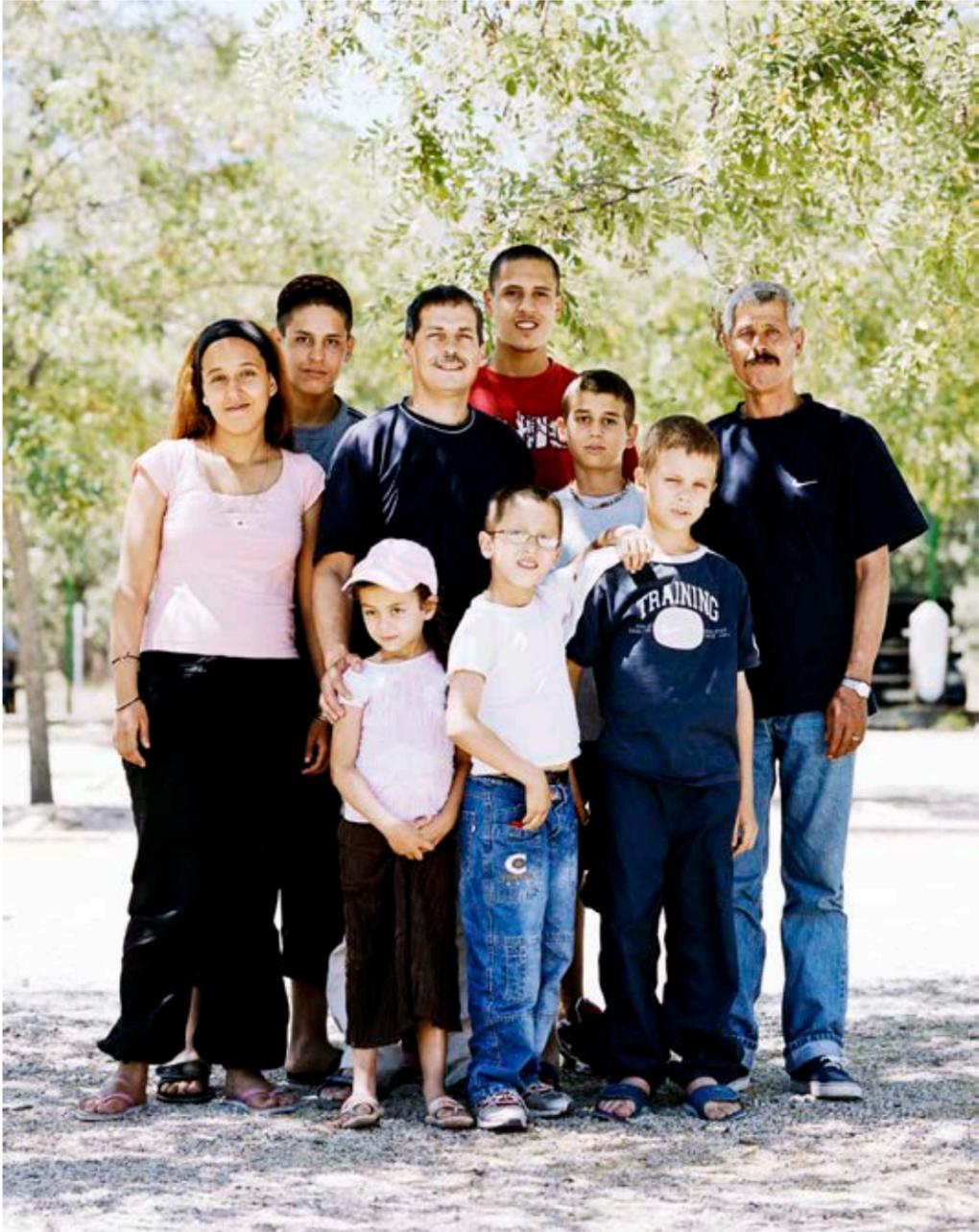












Entropic Now

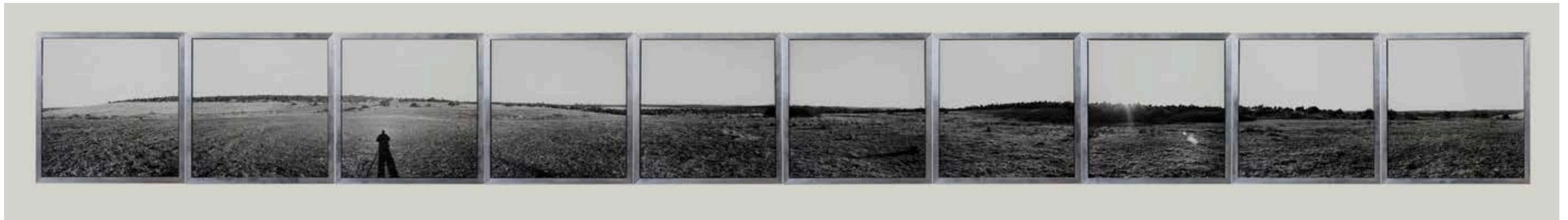
Compagnie La Zouze

*A la rencontre d'une
jeunesse plurielle*

Production
Lux Scène Nationale et JCDecaux



1000 ANNÉES ET PUIS UNE HEURE



31 décembre 2000, dernière heure de lumière solaire du millénaire - 10 tirages argentiques N&B encadrés, 10 formats 50*50cm - exemplaire unique

Bauduc paysage éphémère.

Cabanes et Cabaniers de Camargue avec les Ethnologues de la DRAC Languedoc Roussillon, 2002

Resistance, disparition, l'eau s'insinue, l'image garde une trace

